

AVRIL 2015

NUMÉRO 21

AU SERVICE
DE LA PRESSE PAROISSIALE



Président de l'OTTP: Xavier Bris
Rédacteur en chef: Gérard Serien
Rédacteur en chef adjoint:
Joël Thellier (03 20 13 36 66)
directeur de la publication: Georges Sanerot
secrétaire de rédaction: Eric Sitarz
Maquette: Anthony Liefoghe
Bayard Service Nord Parc d'activité du moulin
Allée Hélène Boucher - BP 60090 - Wambrechies
Cedex - tél. 03 20 13 36 60 - Fax: 03 20 13 36 89
CCP Lille 673.26A 2^e trimestre 2015
ISSN 2119-4688

PRÉSENCE

RENCONTRE AVEC

«Pâques, c'est être responsable de son frère»



PAGE 8 : Il était une foi
Moïse : «Choisis la vie»



PAGE 11 : People
Tim Guenard : «Le Big Boss arrive toujours à toucher les cœurs»



Enfants comptant des œufs de Pâques.

OTPP : LA VIE DE L'ASSO

En images

C'était le 21 octobre 2014... notre assemblée générale à Raismes



L'incontournable photo de groupe.

Olinda, notre nouvelle administrative.



Le temps de l'apéritif.



L'assemblée lors de l'intervention
de Christian Cannuyer.



La table ronde de l'Assemblée générale.

L'approbation
des rapports
moral et
financier.





Édito

Regarde, papa... la fleur de mamie est ressuscitée !

Du haut de ses 7 ans, Alicia regarde l'air surpris de son papa. «*Je te promets, papa, la fleur est ressuscitée. Je l'avais cueillie l'an dernier pour mamie et je la vois de nouveau dans le jardin, c'est elle, je la reconnais !*»

Pour Jésus également, l'événement de sa résurrection doit passer par le temps de la reconnaissance par ses amis, ses proches et les femmes et les hommes de son temps. Il en est de même pour nous aujourd'hui. Allons-nous être capables de reconnaître Jésus-Christ vivant dans notre quotidien, au plus intime de nos vies et de celles de nos frères ?

Comme à Emmaüs, Jésus chemine avec nous et cherche à se faire reconnaître. Mais il faut du temps pour que nos cœurs s'ouvrent. Ensuite, comme la fleur au printemps, notre vie et notre foi s'épanouissent au soleil de la résurrection. Même si les fleurs de printemps ne sont visibles qu'un temps, cela n'empêche pas le bulbe de contenir la vie des fleurs à venir. Le «printemps pascal» vient nous rappeler la force de l'amour contenu en nous. Il nous a été donné lors de notre baptême. Il est promesse de fleurs toujours plus belles. Elles sont prêtes à éclore pour embellir la vie de nos frères. Qu'attendons-nous pour leur offrir ?

Joël Thellier

PRÉSENCE

NOTRE MAGAZINE

Un peu, beaucoup ?... Passionnément, sûrement ! Notre objectif est de vous accompagner au mieux dans votre démarche de communication missionnaire de proximité.

VOTRE JOURNAL COMPORTE TROIS PARTIES

→ **La page 2** vous propose un regard sur notre vie associative. Elle deviendra petit à petit ce que vous en attendez. Envoyez-nous vos questions, vos attentes, vos besoins, nous essayerons d'y répondre.

→ **Les pages 4 à 11** correspondent aux textes écrits (ou choisis) par des membres du comité de rédaction.

→ **Les pages 12 à 16** sont une sélection de Bayard Service Textes (voir ci-dessous). Nous trouvons à ces textes une cohérence avec la ligne éditoriale de l'OTPP. Mais vous restez libre d'en choisir d'autres.

SUR LE SITE WWW.OTPP.ORG, «EN AVANT-PREMIÈRE»...

→ **Vous trouvez le journal *Présence* sous sa forme PDF.** Vous pouvez le consulter, le télécharger ou l'imprimer (mais il sera dans votre boîte aux lettres dans la quinzaine qui suit).

→ **Nouveauté, vous découvrirez aussi la page diocésaine de Lille,** destinée aux journaux du diocèse, afin de vous permettre d'éviter les doublons. Votre journal change, mais les enjeux restent les mêmes : répondre aux enjeux de la mission !

Joël Thellier

MODE D'EMPLOI

Bayard Service Textes, c'est quoi ?

En un clic sur www.textes.bayard-service.com, retrouvez une sélection d'articles issus en majorité de publications et de sites du groupe Bayard Presse : *La Croix, Pèlerin, Panorama, Croire, presse jeunesse*...

Bayard Services Textes est un site ressource mis à votre disposition pour vous aider à concevoir et enrichir le journal que vous réalisez en collaboration avec Bayard Service Édition.

Actualité, histoire de vie, société, religion, vie quotidienne ou encore culture et détente : de grandes rubriques sont là pour couvrir un maximum de centres d'intérêt de vos lecteurs de 7 à 77 ans, moins et plus ! Vous y trouverez des témoignages, des analyses, des interviews, des photos (issues de notre agence Ciric), des brèves, des jeux et de l'humour... **Mais aussi un guide** pour vous aider à rédiger vos informations et pages locales, des doubles pages à personnaliser ou encore un espace de travail propre à votre équipe.

Pour vous connecter au site www.textes.bayard-service.com, vous avez besoin de votre adresse courriel et du mot de passe qui vous a été fourni par Bayard Service Édition ou le rédacteur en chef de votre journal.

Une fois inscrit, vous recevrez régulièrement une newsletter vous informant des dernières nouveautés disponibles sur le site.

Bayard
Service
Textes

RENCONTRE AVEC

Clotilde Gadot et Anne Mathis

«Pâques, c'est être responsable»

Deux expériences d'engagement : une première vécue au plus près des réalités sociales, un «café-rencontre» accueillant des bénéficiaires des colis de la Croix-Rouge ; une seconde, au plus près des démarches de foi de jeunes et moins jeunes, l'accompagnement de catéchumènes en milieu rural.

Clotilde Gabot, accueillante au café-rencontre

«Ce lieu est à la fois inutile et indispensable»

Chaque vendredi, Clotilde Gadot ouvre la salle paroissiale de Thumeries aux bénéficiaires des colis de la Croix-Rouge. Petit à petit, cet abri est devenu un lieu de «vivre ensemble» et de convivialité partagée, un «café-rencontre». C'est ici que Séverine, Charles, Vivien, Karim, Zahia, Christiane... et pas moins de quarante personnes attendent au chaud leur colis. «*Nous ne pouvions plus accepter que ces personnes attendent ainsi dans la rue et dans le froid, il fallait faire quelque chose*» : c'est à partir de ce constat que le père Michel Dubled a d'abord ouvert son garage ; puis, avec Clotilde, ils «ont inventé» ce lieu d'accueil atypique.

Que se passe-t-il exactement ici ?

Clotilde. C'est d'abord un lieu d'accueil où chacun est le bienvenu. Avec Lydie (protestante), Alix (ancienne assistante sociale), Zahia (musulmane), nous proposons un temps de convivialité autour d'un café et de quelques gâteaux.

Christiane. Un jour comme aujourd'hui où il pleut à seaux, c'est précieux comme lieu. Avant, nous aurions passé plus de deux heures sous la pluie.

Quel est le projet ?

Clotilde. Il n'y en a pas. C'est une espèce d'arche d'accueil pour l'aujourd'hui. C'est un lieu œcuménique dans tous les sens du terme. Chacun vient ici avec ses particularités, ses blessures, avec sa vie quoi. Il peut s'asseoir, se poser et discuter autour d'un café. C'est devenu un rendez-vous attendu par chacun d'entre nous.

Charles. Ça nous aide à nous remettre debout, on peut poser notre sac, nous pouvons discuter les uns avec les autres, c'est du bonheur.

Clotilde. Parfois, nous parlons de Dieu,



Au café-rencontre de Thumeries.

mais ce n'est pas l'objectif. C'est selon les occasions. Ce lieu est à la fois inutile et indispensable. Inutile parce qu'il n'est pas productif comme l'entend la société, mais il est indispensable à un monde plus humain. L'important ici, c'est de se sentir exister tout simplement.

D'où venez-vous ?

Jean-Pierre. D'un peu partout. D'Ostricourt, de Monchaux, de la campagne autour... Même si nos histoires sont différentes, on a besoin de ces colis pour vivre.

Christiane. Et aussi, des discussions autour du café ! Ça nous permet de penser à autre chose qu'à nos problèmes.

Emma. C'est justement parce que nous ne sommes pas voisins du lieu de distribution des colis que ce lieu nous est utile. Ce que nous y faisons, c'est autre chose. C'est notre petit bonheur de la semaine.

Il y a des enfants, ne sont-ils pas à l'école ?

Clotilde. Avec les nouveaux horaires, il n'y a pas école le vendredi après-midi et les parents ne peuvent pas les mettre aux activités extrascolaires, alors ils viennent ici avec nous. Nous avons donc mis en place des petits ateliers de travaux manuels pour les occuper. Je vais me rapprocher de l'Action catholique des enfants (ACE) pour avoir un peu de matériel pédagogique et de nouvelles idées. Au moins, ici, ils réalisent des petites choses eux-mêmes. C'est un espace de liberté créatrice.

Vous aimeriez, dites-vous, vous structurer en association...

Clotilde. Oui, pour plusieurs raisons. La première est d'aider les personnes à devenir responsables. Puisqu'ils tiennent tous à ce lieu, il faut qu'ils en soient encore plus les acteurs et les promoteurs. Créer une structure associative doit les aider aussi à organiser leur quotidien. Cela va leur montrer qu'ils sont capables de réaliser

de son frère !»



Anne Mathis.

Anne Mathis, animatrice en pastorale dans le rural

«Tous, nous pouvons être touchés par l'Évangile»

Anne Mathis est animatrice en pastorale depuis trois ans sur le doyenné du Pévèle-Carembault. Membre du «carrefour de l'Église en rural»*, elle est en charge de l'accueil des catéchumènes.

Qui sont les adultes que tu prépares aux sacrements de l'initiation chrétienne ?

Anne Mathis. Ils sont à la fois très différents et très semblables. Hommes ou femmes, jeunes ou moins jeunes, ils ont en commun leur recherche sincère de Jésus-Christ. Souvent, ils y pensent depuis longtemps et, soudainement, il y a un déclic. Ils se sentent prêts à commencer. Ces personnes viennent alors frapper à la porte de l'Église sans trop savoir ce qu'elles vont y découvrir. Il y a une appréhension à entrer dans une famille qu'elles ne connaissent pas. Mais pour cela, nous avons besoin que la communauté soit à la fois appelante et accueillante. Elle doit être le tremplin. Nous sommes parfois souvent trop frileux dans nos propositions comme si Jésus-Christ n'intéressait plus personne aujourd'hui.

Qu'est-ce qui provoque ce déclic ?

Cela dépend... Souvent, les personnes ont eu des vies compliquées ou difficiles, et un jour vient la question : «*Qu'est-ce qui me fait tenir ? Il doit y avoir quelque chose ou quelqu'un au-dessus.*» Elles n'y voient pas toujours bien clair, elles parlent d'une force, de Dieu, parfois d'un saint ou d'une sainte. Elles viennent chercher une explication pour mettre un nom sur cette «*sensation*». Nous les aidons à mettre des mots sur ce qu'ils vivent et leur proposons un chemin adapté. Petit à petit, leur histoire trouve écho dans un personnage biblique et le compagnonnage avec l'Église commence. C'est un peu le chemin d'Emmaüs qui commence pour elles.

Comment se déroule le cheminement ?

L'accompagnateur les invite à relire leur vie à la lumière des évangiles. Il leur propose des clefs de lecture, entrouvre des portes et les invite à avancer. Le parcours est riche, déroutant, interrogateur. Elles repartent chez eux avec plus de questions qu'au début. Mais nous voyons que leur demande s'apaise, se clarifie.

Tu es seule avec le catéchumène ?

Non, car on ne peut pas être chrétien tout seul. Une petite équipe se constitue au fil des rencontres. Le catéchumène doit trouver sa place au sein de la communauté chrétienne. Nous devons être vigilants à ne pas «*engloutir*» dans la communauté, mais bien de l'accueillir avec son projet.

Ces rencontres, soulignent-elles, te bouleversent...

Beaucoup ! Elles me nourrissent et me montrent que Dieu agit dans le cœur de tous les hommes, de n'importe qui. Dieu est toujours à l'œuvre en ce monde. Je suis souvent bouleversé par ce qu'ils me font découvrir : Jésus-Christ vivant, présent aujourd'hui dans nos vies. C'est une force agissante pour moi et pour les autres.

La nuit de Pâques, lors de leur baptême, les catéchumènes disent renaitre à la vraie vie, ils sont en quelque sorte «*renouvelés*» et la lumière qu'ils partagent avec nous éclaire la vie de chacun et la mienne en particulier. La fête de Pâques me dit que l'on peut parler de Dieu avec tous. Tous, nous pouvons être touchés par l'Évangile. Pâques, c'est la fête de l'audace, de la proposition inventive. L'Église, qui prend alors naissance, est une chance pour l'homme. Plus qu'une institution, l'Église est la gardienne d'un trésor (la foi) qu'elle offre à tous pour un surplus de vie et de vérité.

Propos recueillis par J.T.

* Un lieu de rencontres, de soutien, de partage et de concertation des mouvements et services d'Église présents dans le rural.

un projet jusqu'au bout. La seconde est financière. Pour durer et inventer d'autres projets, nous avons besoin d'argent. Avec l'association, nous pourrions demander des aides aux municipalités et au diocèse.

Cela change-t-il ta relation à Dieu ?

Clotilde. Drôle de question ! Au début, avec le père Michel, nous relisions ensemble ces temps en lien avec la Mission ouvrière. Cela nous permettait de nous remettre en question à la lumière de Jésus-Christ. D'ailleurs, chaque rencontre me nourrit et donc change ma relation à Dieu, sinon ce n'est pas une véritable rencontre. Mais, souvent, je ressens la présence de Jésus au milieu de nous. Il a dit : «*À chaque fois que deux ou trois se rassemblent en mon nom, je suis au milieu d'eux !*» Et, ici, c'est vraiment le cas. Dans la Bible, il y a des gens qui attendent, il y a des files d'attente, des attroupements ; Dieu se donne à voir où Jésus guérit un malade, fait un miracle ou simplement prend la parole. Il invite la foule à croire ! Alors, quand je vois naître un sourire sur leur visage ou qu'une parole de réconfort les touche, je me dis que ce que nous vivons ici à quelque chose à voir avec l'Évangile.

Propos recueillis par Joël Thellier

FAMILLE/PSYCHO

Des fratries soudées, plus fortes...

Je vis avec un frère ou une sœur handicapé(e)

L'irruption du handicap dans une famille ne concerne pas que les parents, jeunes frères et sœurs doivent aussi y faire face. Comment le vivent-ils ? S'ils se sentent parfois le devoir d'aider leurs frères ou sœurs plus fragiles, ils peuvent se chamailler comme dans n'importe quelle fratrie.

■ «J'aime leur joie de vivre»

Joseph, 14 ans, a une sœur aînée et un petit frère, Lise-Marie et Pierre-Antoine, trisomiques tous les deux.

«Quand Pierre-Antoine est arrivé, j'étais super content d'avoir un petit frère. J'avais 6 ans, j'étais le seul garçon avec déjà quatre grandes sœurs. Jusqu'à ce qu'il ait 2 ans, j'avais l'impression que c'était un petit garçon comme les autres, après il a pris du retard à l'école. Aujourd'hui, à 8 ans, il est en cours préparatoire (CP), ne lit pas bien et a des difficultés avec l'écriture. Le soir, je l'aide à travailler quand maman n'est pas là, mais ce n'est pas facile, car il fait déjà pas mal d'efforts à l'école. J'ai aussi une sœur aînée trisomique. Ils ont tous les deux été adoptés mais, pour moi, ça ne change rien. Je me sens plus proche de Pierre-Antoine car ma sœur, Lise-Marie, depuis qu'elle a ses 18 ans, elle se croit grande ! Et elle me fait un peu la leçon, même quand elle a tort. J'ai toujours aimé leur joie de vivre. Ils sont très spontanés et peu rancuniers. Et si on se dispute – ça arrive parfois avec Lise-Marie –, dès le lendemain, c'est fini. Du coup, j'ai tendance à être moins râleur et à davantage prendre les choses du bon côté...»

■ «La force de caractère de Sana m'impressionne»

Aline, 22 ans, a une sœur benjamine, Sana, atteinte du syndrome d'Ehlers-Danlos.

«J'avais 16 ans quand les médecins ont découvert que Sana avait le syndrome d'Ehlers-Danlos. Une maladie génétique qui se caractérise par une hyperélasticité des ligaments, provoquant des déboîtements articulaires fréquents. En famille, nous avons toujours entouré



Joseph, ses deux sœurs et son petit frère.

Sana. Nous allons la voir tous les soirs dans son centre de rééducation, à côté du domicile (*elle suit des cours, niveau 5^e*). Le week-end, elle rentre à la maison et, quand elle peut marcher, on la laisse en profiter à fond ! Vélo, balade, ciné, etc. Une vraie complicité s'est créée entre nous. La maladie, j'en parle très peu avec elle ; je pense qu'elle a besoin d'évasion. Je suis inquiète pour son avenir, à cause de l'évolution de la maladie. Mais Sana le vit beaucoup mieux que moi. À 13 ans, elle a acquis une force de caractère qui m'impressionne chaque jour : elle ne se laisse jamais abattre, a appris à relativiser ses difficultés. Sana est croyante, de confession musulmane ; elle dit que c'est une épreuve qu'elle surmontera grâce à l'aide de Dieu.»

■ «J'ai appris à voir le côté positif de la vie»

Aymeric, 35 ans, marié, trois enfants, a un frère, Benoit, 27 ans, atteint de l'ataxie de Friedreich.

«À 15 ans, je n'étais pas tendre avec mon frère Benoit qui avait 7 ans. Quand nous jouions au foot, souvent il tombait, je le houspillais ! Quelques mois plus tard, d'autres signes sont apparus, le diagnostic est tombé : mon frère était atteint de l'ataxie de Friedreich, une maladie neurologique évolutive qui entraîne une perte d'équilibre. À l'époque, je n'ai pas vraiment réalisé. J'adorais le sport. J'étais un peu frustré de ne pas pouvoir jouer avec lui comme mes copains avec leurs frères ! J'ai toujours voulu regarder Benoit comme un enfant normal. On s'est chamaillé comme tous les enfants. La maladie, je l'occultais, peut-être pour me protéger. À l'extérieur de la maison, je l'ai pris sous mon aile : je l'intégrais à mon groupe d'amis, je l'emmenais voir des matches de foot, son sport favori. Plus tard, je l'ai aidé à trouver des stages en entreprise. Benoit¹, à travers sa maladie, m'a beaucoup apporté. Il ne se plaint jamais, il a toujours plein de projets. J'ai appris à voir le côté positif de la vie même dans la tempête.»

¹ Benoit est diplômé d'une école de commerce, travaille dans une entreprise. Il est l'auteur du livre *Du jour au lendemain* chez Bayard Service Édition

Propos recueillis par Nathalie Pollet

«Benoit, à travers sa maladie, m'a beaucoup apporté. Il ne se plaint jamais, il a toujours plein de projets. J'ai appris à voir le côté positif de la vie même dans la tempête.»

Parrain ou marraine, un lien privilégié... qui s'entretient

Devenir parrain ou marraine est souvent synonyme de lien privilégié avec ceux qui vous ont choisi. Mais à quoi cela engage-t-il ? Frédérique et Olivier, couple de la cinquantaine, Pauline, 15 ans, Timothée, 16 ans, et Claire, 23 ans, nous disent ce qu'ils en pensent...

Fréderique, impliquée dans sa paroisse à Nantes, avec Olivier, son mari, raconte : «*Pour toute notre famille, ce fut un souvenir extraordinaire, cette nuit de Pâques où nous étions présents avec nos quatre enfants pour accompagner un couple de catéchumènes, Céline et Paul*». Céline, leur filleule, issue d'un milieu non pratiquant, est la seule rescapée d'un grave accident – point de départ d'une réflexion sur le sens de sa vie. Elle se tourne alors vers l'Église catholique et souhaite recevoir les sacrements de l'initiation chrétienne². Son fiancé Paul l'a suivie. «*Ils nous ont demandé d'être respectivement parrain et marraine : Olivier de Paul, moi de Céline. Nous l'avons vécu comme un engagement important qui a renouvelé notre foi. Ils nous ont touchés par leur soif de mieux connaître la vie du Christ. Une amitié indéfectible s'est créée entre nous*», témoigne Frédérique.

Les parrains et marraines sont les premiers témoins du baptême qui marque l'entrée des enfants ou des adultes dans l'Église, la communauté des chrétiens. Si le futur baptisé est un tout-petit, souvent

les parents optent pour des personnes proches, membres de la famille ou des amis. «*Lorsque j'ai été choisie comme marraine, Camille n'était pas encore née, je l'ai perçu comme une marque de confiance, confie Pauline, 15 ans. Ce fut comme un honneur et une grande joie aussi... Même si j'ai un peu douté de moi, je me suis dit que c'est l'occasion de prendre des responsabilités et de prier pour elle.*»

Être là aux différentes étapes de la vie

Étymologiquement, parrain se rapporte à «père», marraine à «mère», filleul à «fils» et «filles». Timothée a 16 ans, il a le sentiment d'avoir un rôle paternel auprès de Laïs, sa filleule de 2 ans et pas uniquement spirituel : «*J'ai réfléchi avec mes parents avant de donner mon accord. Ma tante, la mère de ma filleule, n'était pas vraiment pratiquante et le père n'était pas reconnu. J'ai pensé que je pouvais être un référent paternel auprès d'elle et partager mon expérience de la foi tout en étant un confident dans sa vie. Le jour de son baptême, j'ai lu un petit texte que j'avais préparé pour témoigner de*

mon soutien.» Les parrains et marraines sont là pour aider l'enfant à grandir dans sa foi, mais aussi humainement aux différentes étapes de sa vie. Ils peuvent ainsi nouer des relations privilégiées. «*"Tu es ma marraine à moi !" me répète souvent, avec fierté, Blandine, ma filleule de 7 ans. C'est vrai que je la chouchoute. Elle apprécie, étant la seconde d'une famille nombreuse*», avoue Claire, 23 ans, reconnaissant que son rôle de marraine évolue en fonction de l'âge de Blandine. «*Au début, je me limitais à lui offrir un petit cadeau, maintenant qu'elle grandit, j'essaie d'être un exemple pour elle et de lui donner des petits conseils.*» Si des parrains ou des marraines prennent leur rôle très à cœur, d'autres sont moins motivés, d'autres encore regrettent que leur initiative se limite à offrir un cadeau aux anniversaires. D'où l'importance de bien comprendre l'attente des parents, le sens de cet engagement avant d'accepter une offre à prendre vraiment au sérieux...

Nathalie Pollet

¹ Prénoms modifiés

² Au cours de la veillée pascale, les catéchumènes reçoivent les trois sacrements de l'initiation chrétienne : baptême, confirmation et eucharistie



ZOOM

Quelques règles à respecter

Un enfant ou un adulte peut avoir un seul parrain ou une seule marraine ou les deux¹.

Durant le baptême, le parrain ou la marraine est appelé à professer la foi catholique. Il est donc demandé que cette personne, au moins l'un des deux, soit baptisée, confirmée et croyante. Elle aura une maturité suffisante pour assurer cette tâche, aura 16 ans accomplis à moins que l'évêque diocésain ou le prêtre n'ait établi un autre âge².

Si l'un des deux n'est pas baptisé, il pourra être «parrain ou marraine de cœur» uniquement. Il aura un rôle d'accompagnement humain et non ecclésial.

¹ Code de droit canonique 873.

² Code de droit canonique 874.

IL ÉTAIT UNE FOI

Moïse : «Choisis la vie»

Zoé, rêveuse, repense à l'incroyable aventure de Moïse, véritable personnage de roman... Juif, immigré en Égypte, il est menacé de mort dès la naissance. «Tiré des eaux» par la fille même du pharaon, le persécuteur, il est élevé comme un prince. Un jour, il voit un Égyptien maltraiter un de ses frères hébreux ; il le tue... Et doit s'enfuir ! Émigré dans la montagne, il se fait berger et fonde une famille.



Il a fait le choix de la confiance en Dieu

Alors qu'il garde son troupeau, Moïse est attiré, fasciné par un buisson en feu. Du cœur de ce buisson, une voix l'interpelle : «*Moïse, Moïse, retourne en Égypte, va trouver le pharaon et dit lui de libérer mon peuple !*» «*Quel est ton nom ?*» s'écrie Moïse. «*Mon nom est YHWH, "Je suis", le Dieu de tes ancêtres Abraham, Isaac et Jacob.*»*

* Par respect pour le peuple juif, de la tradition et des raisons philologiques, depuis 2008, l'Église catholique préconise de ne plus prononcer le nom de Dieu «Yavhé», mais de s'en tenir au tétragramme hébraïque («YHWH»).

Il a fait le choix de s'arracher à ses liens de servitude

Armé de sa foi en Dieu, Moïse rassemble et soulève son peuple ; il revendique sa liberté. Pharaon résiste, mais finit par céder devant la détermination de Moïse et une cascade de plaies* qui accablent le pays. C'est un miracle qui permet aux Hébreux de traverser la mer Rouge tandis que les guerriers égyptiens sont noyés derrière eux.

* Voir les dix plaies d'Égypte dans le livre de l'Exode (chapitres 7 à 12).

«Tu n'adoreras pas d'autre dieu que moi»

Au milieu du désert où les Hébreux survivent, Moïse a gravi la montagne du Sinaï pour rencontrer Dieu. En lui donnant sa loi, Dieu reconnaît le peuple des Hébreux comme son peuple en faisant alliance avec lui :

Je suis le Seigneur ton Dieu ; tu n'adoreras pas d'autre dieu que moi. Tu ne fabriqueras aucune idole. Tu ne prononceras pas mon nom de manière abusive. N'oublie jamais de me consacrer le jour du sabbat. Respecte ton père et ta mère. Tu ne commettras pas de meurtre. Tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne commettras pas de vol. Tu ne prononceras pas de faux témoignage contre ton prochain.

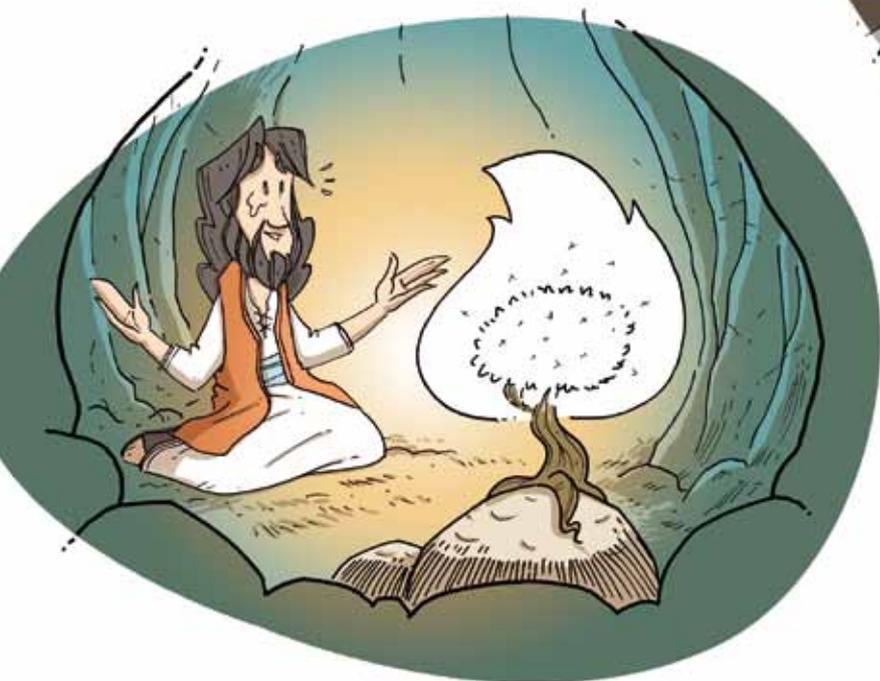
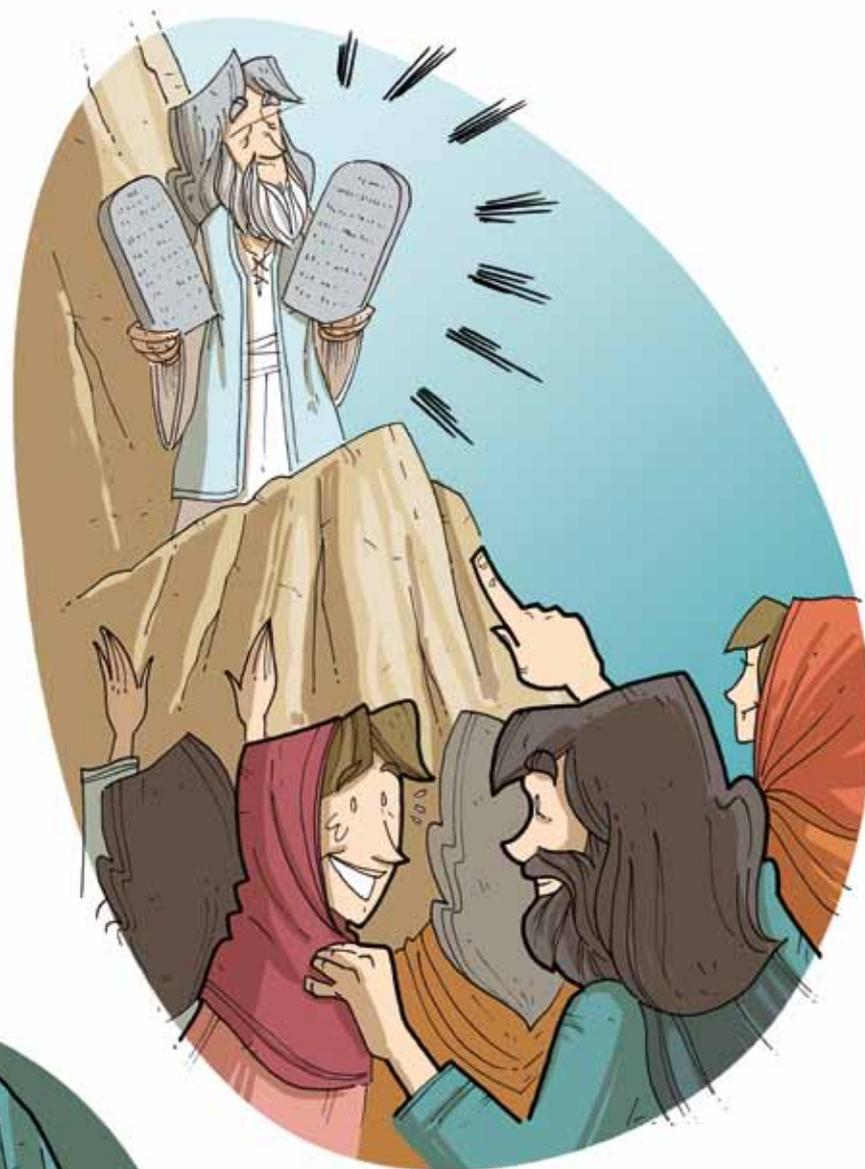
(adapté de l'Ancien Testament, livre de l'Exode, chapitre 20)

Il a fait le choix de se mettre en marche

Dieu a promis à son peuple de rejoindre une terre bénie où coulent le lait et le miel... En attendant, la vie est rude tout au long de cette traversée du désert. C'est la faim, soulagée par un don de Dieu, la manne, une nourriture austère et monotone. Et aussi la soif. Révoltes et repentances se succèdent durant quarante ans d'errance.

Il a fait le choix de la vie et du bonheur

Moïse et son peuple sont au mont Nebo, ils contemplent la plaine du Jourdain qui s'étend à perte de vue. Moïse n'entrera pas en Palestine. Avant de mourir, il recommande à son peuple : *«Choisis la vie, afin que tu vives, en aimant le Seigneur ton Dieu, en écoutant sa voix et en t'attachant à lui, car ta vie est là !»* (Deutéronome, chapitre 30)



L'accomplissement de la loi de Moïse, c'est l'amour

«La loi et les Écritures dépendent de ces deux commandements : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur... et ton prochain comme toi-même.» Jésus a inscrit cette loi au cœur de sa vie, en l'imitant, les hommes choisissent la vie, la liberté, le bonheur.

C'est quoi, la grande «bougie» de la nuit de Pâques ?

Quand l'assemblée se réunit dehors, devant l'église, juste avant la veillée pascale, c'est autour d'un feu que le prêtre bénit. Puis on allume une grande bougie toute neuve et on entre dans l'église en la suivant. Cette grande «bougie», c'est le cierge pascal qui exprime la victoire du Christ sur la mort, la lumière de la foi, la joie de la vie nouvelle venant du Ressuscité.

Une grande croix rouge, les première et dernière lettres de l'alphabet grec – l'alpha et l'oméga – figurent dessus. Elles rappellent que la résurrection du Christ est le centre de l'histoire de l'humanité, que Dieu est notre Dieu depuis toujours et pour toujours. «Allume dans nos obscurités un feu qui ne s'éteint jamais», chante-t-on à Taizé.

Cette même nuit de Pâques, chacun reçoit une petite bougie qui sera allumée au cierge de Pâques. Puis, les jeunes – qui feront profession de foi quelques semaines plus tard – se voient remettre leur cierge par la paroisse. Par ce geste de lumière, ensemble, nous célébrons la résurrection du Christ qui éclaire notre vie, notre rapport à la mort... et surtout il rappelle que cet événement est le prototype de notre future résurrection !

Parfois, lors de cette messe de la nuit de Pâques, sont baptisés des adultes : on dit d'ailleurs qu'ils reçoivent le sacrement de «l'illumination et de la purification» ; ils communient alors pour la première fois – ils seront confirmés, à la cathédrale, le dernier jour du temps pascal, lors de la fête de la Pentecôte.

«Marcher au soleil»

La lumière est le symbole de la foi. Le théologien Jean-Noël Bezançon disait une phrase que j'aime rappeler aux baptêmes : «Croire en Dieu, ça ne change rien, sauf... qu'on marche au soleil !» À l'image de la flamme de la bougie, notre foi vacille parfois. Pourtant, c'est elle qui éclaire le paysage et nous indique le chemin. Lumière efficace, réelle, mais qui reste discrète, selon ce qu'exprimait Pascal : «Il y a assez de lumière pour ceux qui ne désirent que voir, et assez d'obscurité pour ceux qui ont une disposition contraire.»

«... Reçois cette lumière. Qu'elle te permette de découvrir la beauté en toutes choses, qu'elle te donne espérance et force au milieu des inquiétudes, des difficultés et des faiblesses que tu connaîtras. Rappelle-toi toujours que tu es entré dans un monde tourné vers l'avenir. Car Jésus-Christ notre Seigneur est la lumière du monde !»

Ce cierge pascal reste allumé durant les cinquante jours du temps pascal, jusqu'à la Pentecôte où la lumière de l'Esprit saint est répandue sur l'Église et sur le monde. Puis, il sera rallumé lors des baptêmes et des funérailles pour signifier que la résurrection du Christ est la source de la foi ! «Moi, je suis la lumière du monde», dit Jésus (évangile selon saint Jean 8,12). Celui qui le suit ne marche pas dans l'obscurité. Au

jour du baptême, on reçoit un cierge avec ces paroles : «... Reçois cette lumière. Qu'elle te permette de découvrir la beauté en toutes choses, qu'elle te donne espérance et force au milieu des inquiétudes, des difficultés et des faiblesses que tu connaîtras. Rappelle-toi toujours que tu es entré dans un monde tourné vers l'avenir. Car Jésus-Christ notre Seigneur est la lumière du monde !»

Jean-Marie Poitout



Corinne Mercier - Cifre

«Le Big Boss arrive toujours à toucher les cœurs»

Après avoir connu une enfance douloureuse, la délinquance, la prison, Tim Guenard a réussi à se reconstruire, grâce au soutien de personnes qui lui ont fait confiance et de quelques rencontres déterminantes. Marié depuis plus de trente-cinq ans, père de quatre enfants, il ne cesse aujourd'hui de témoigner, porté par sa foi. Son livre, *Plus fort que la haine*, a connu un succès planétaire.

Vous témoignez dans les établissements scolaires, les paroisses. Ce que l'on sait moins, c'est que vous intervenez également beaucoup en prison.

Tim Guenard. Oui, mon livre, traduit dans différents pays, a été lu par de nombreux prisonniers. J'interviens régulièrement dans les prisons de Belgique, Pologne, Argentine... Les prisonniers sont contents de m'entendre parler de ma reconstruction personnelle et des personnes croisées qui m'ont tendu la main. Ils sentent qu'il n'est jamais trop tard pour s'en sortir. Le plus dur pour eux est d'évoquer le pardon. Les gardiens sont toujours surpris du silence qui règne durant mes interventions. Cela montre que, ce jour-là, les cœurs de certains prisonniers se sont ouverts.

Entre chaque témoignage extérieur, quel est votre quotidien ?

Je vis près de Lourdes et je m'occupe de nombreux courriers et appels de personnes qui ont besoin de se confier. C'est un gros travail, j'essaie de ne pas prendre de retard. Également, avec mon épouse, nous accueillons chez nous des personnes de tous âges en grande difficulté, soutenus par l'association Les Amis de la ferme Notre-Dame. Nous allons fêter les trente ans de l'association au printemps 2015.

En quoi consiste cet accueil ?

Tous les ans, plusieurs personnes en souffrance passent une année avec nous ou plus. Nous les logeons à côté de chez nous, les poussons à retrouver un



Alain Pinoges - Cliric

Lors de la Journée mondiale de prière et d'action pour les enfants organisée à Paris, en 2013, par le Bureau international catholique de l'enfance (BICE).

rythme de vie. Et, dès qu'elles commencent à reprendre confiance en elles, nous les aidons à avoir des ambitions. Certaines passent des diplômes, d'autres retrouvent du travail. L'une d'entre elles a même réussi à créer sa petite entreprise d'entretien d'espaces verts.

Et spirituellement, que réussissez-vous à leur transmettre ?

Une fois par semaine, nous leur demandons de participer à un temps d'adoration. Si elles sont d'une autre religion ou n'en ont pas, je leur explique que c'est un temps pour avoir une pensée d'amour à l'attention de l'humanité qui souffre. C'est une belle soirée qui finit toujours par un repas pris ensemble. Au final, il n'y a pas une personne qui n'a

pas été sensible à la présence de Dieu : le Big Boss arrive toujours à toucher les cœurs.

Comment vivez-vous Pâques avec les personnes accueillies ?

Nous essayons de vivre ce moment en union avec les autres. On prend le temps d'expliquer aux personnes accueillies l'importance de ces jours qui nous rappellent l'histoire de Jésus, Marie et les souffrances qu'ils ont eux-mêmes vécues. Elles sont alors interpellées par notre foi, car on répond à leurs questions, car elles nous voient vivre, aider les autres, demander le pardon quand c'est nécessaire. La relation avec le Big Boss se découvre finalement par l'observation et la pratique.

Propos recueillis par
Anne Henry-Castelbou



Pourquoi se reconnaître pécheur ?

Toutes les célébrations catholiques commencent par le rite pénitentiel et cet «aveu». Se reconnaître pécheur, c'est savoir dire que, dans notre existence, tout n'est pas toujours tourné vers Dieu. Et nous détourner des autres, c'est aussi nous éloigner de Dieu.

Au fil des jours, il y a bien des instants où nous vivons des rencontres ratées, où nous ne saisissons pas l'occasion d'œuvrer pour la construction d'un monde plus juste, où nous participons même à une certaine forme de mal, d'injustice. Voilà le péché : il est composé de toutes ces situations où la liberté de chacun n'est pas mise au service de la vie, des autres, de Dieu, mais uniquement préoccupée de nos propres petits intérêts. Le nier, c'est s'aveugler. C'est, en quelque sorte, rêver à l'impossible innocence, se mentir à soi-même en s'attribuant tout pouvoir. Alors, nous n'avons plus besoin des autres, ni de Dieu.

Se reconnaître pécheur, c'est au contraire faire la vérité sur cette incapacité à user de notre liberté avec justesse. Mais il ne s'agit pas de «plaider coupable» pour attirer les «foudres divines» ou une quelconque condamnation. Par la reconnaissance de

Par la reconnaissance de ses manques, de ses fragilités et de ses limites, le croyant s'ouvre au pardon de Dieu.

ses manques, de ses fragilités et de ses limites, le croyant s'ouvre au pardon de Dieu. En fait, en constatant que tout n'est pas parfait, il donne la possibilité à Dieu de reprendre sa place dans notre perspective humaine. Il vient réorienter nos existences vers plus de vie. C'est la promesse de l'Évangile : Dieu nous divinise, même à travers nos manques et nos faiblesses.

La parabole du fils prodigue

Ce qui est essentiel dans la démarche, ce n'est pas le péché de l'homme, ni même la culpabilité pesante et paralysante qui pourrait en découler, mais le pardon de

Dieu. Et pour que l'amour de Dieu puisse agir, il est important que le pécheur se tourne vers lui. Jésus dit, dans l'Évangile : «Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs» (évangile de saint Matthieu, chapitre 9, verset 13). Les bien portants n'ont pas besoin de médecin. Ceux qui ne se reconnaissent pas pécheurs ne peuvent pas accéder au pardon... On se souvient encore de la parabole du fils prodigue qui a dilapidé le bien paternel, qui a commis les pires bêtises. Tant qu'il est loin de son père, celui-ci ne peut rien pour lui. Mais quand le fils prodigue se met en route, avant même qu'il ait pu dire ses torts, voici que son père court au-devant de lui pour le prendre dans ses bras. En se réorientant vers le père, l'enfant prodigue reconnaît son péché et ouvre la route au pardon.

Christophe Henning

Pèlerin, n° 6741, 09.02.12,
www.pelerin.com



Célébration de réconciliation, en avril 2010, lors du Frat (pèlerinage des jeunes) à Lourdes.

Vincent - Sanctuaire de Lourdes - C'ric

EN BREF

Une idée pour agir

Du sport contre le cancer



Signalements

Lutter contre la fatigue liée aux chimiothérapies, diminuer les effets secondaires des traitements, la fonte musculaire liée à l'inactivité tout en se faisant plaisir grâce à la pratique d'un sport... Tels sont les buts des patients qui participent aux activités proposées par la Cami*. Cette fédération, créée en 2000, s'appuie sur des études scientifiques qui confirment une intuition de départ : bouger participe à la prévention des rechutes de la maladie et améliore la qualité de vie des patients. À condition de ne pas faire n'importe quoi. C'est pourquoi l'association a mis au point, en 2009, un diplôme d'État «Sport et cancer» que doivent obtenir ses encadrants. En parallèle, une méthode d'exercices, appelée Médiété, a été imaginée pour préparer les patients à l'exercice physique en toute sécurité.

Sophie Laurant
Pèlerin, n° 6855, 17.04.14, www.pelerin.com

PELERIN

* **Pour en savoir plus sur cette fédération :**
<http://www.sportetcancer.com/fr,1,5237.html>
Renseignement : tél. 06 34 23 04 39.

SUR LE WEB

Une plate-forme gratuite pour les musiciens amateurs

À Bordeaux, la Rock School Barbey a lancé BuzzMyMusic, une plate-forme qui propose aux groupes de musique, amateurs ou professionnels, de rassembler sur une seule page toutes leurs publications sur les réseaux sociaux afin d'optimiser leur autopromotion. Elle met aussi à leur disposition des contenus pédagogiques : «Comment gérer ses droits d'auteur», «comment communiquer avec la presse»... Autre avantage, BuzzMyMusic permet à chaque groupe de mettre en vente gratuitement un de ses morceaux sur tous les sites de téléchargement.

Nicolas César
la Croix, n° 39889, 21.05.14,
www.la-croix.com

la Croix

> www.buzzmymusic.com



Signalements

ÉCONOMIE SOLIDAIRE

Je troque... tout !

Jeter... quel gaspillage ! Les Français en sont de plus en plus conscients et les opérations de troc se multiplient dans l'Hexagone, à l'initiative des associations ou des municipalités. À Mende, en Lozère, ce sont les livres qui s'échangent. «Le principe a été lancé il y a cinq ans et connaît à chaque édition davantage de succès», explique Hélène Nivoliès, bibliothécaire et secrétaire de l'association Les amis de la bibliothèque. Les jardiniers amateurs ont aussi de nombreuses occasions de se livrer au troc au cours des bourses aux plantes où s'échangent graines, boutures et autres plantes.



Signalements

Patricia Labiano, Laurence Valentini
Pèlerin, n° 6746, 15.10.12, www.pelerin.com

PELERIN

Quelques sites :

- www.pochetroc.fr (abonnement annuel de 15 euros) et www.bibliotroc.fr : pour échanger ses livres de poche.
- iris-bulbeuses.org et troc-aux-plantes.com : pour consulter l'agenda des rendez-vous «jardin».
- www.radins.com : un site où tout s'échange.

SUDOKU

Niveau moyen



Remplir la grille avec des chiffres de 1 à 9, de sorte que, horizontalement et verticalement, chaque ligne, chaque colonne et chaque bloc de trois cases par trois contiennent tous les chiffres de 1 à 9.

Solution

2	9	6	3	8	1	4	7	5
3	5	8	4	7	2	6	1	9
7	1	4	9	6	5	8	3	1
4	3	1	8	2	7	6	5	9
9	7	5	1	4	6	2	8	3
9	8	2	6	5	3	1	4	7
5	4	6	2	3	8	7	9	1
8	9	3	7	1	6	5	2	4
1	2	7	5	9	4	3	6	8

				9	5		2	
		7	8		2		4	5
7	4		3				8	
	8	2			1		7	
				2		1		
		8						
6								3
5		4	1					2

À LIRE

la Croix

La science expliquée à mes petits-enfants

De Jean-Marc Lévy-Leblond aux éditions du Seuil (112 pages).

Comment donner l'envie aux enfants et aux jeunes de s'intéresser à la science ? De façon très pédagogique, Jean-Marc Lévy-Leblond, professeur émérite de physique à l'université de Nice et l'un des pionniers de la «vulgarisation» des sciences en France, nous prend par la main - comme il le fait avec sa petite-fille Clara -, pour nous raconter ce que font concrètement les chercheurs. Une sorte de voyage initiatique au cours duquel, volubile sur sa discipline «parce que c'est celle qu'il connaît le mieux», il aborde aussi la sévérité des maths, l'intérêt de l'histoire des sciences, l'art de raconter les phénomènes scientifiques.



Denis Sergent

la Croix, n° 39986, 16.09.14, www.la-croix.com

RECETTE



Préparation : 30 minutes.

Cuisson : 10 minutes.

Pour 6 personnes

Œufs au chocolat noir : 200 g de chocolat noir, 6 œufs, 15 cl de crème liquide, 80 g de sucre glace, 1 pincée de sel

Œufs au chocolat blanc : 50 g de chocolat blanc, 2 œufs, 15 cl de crème liquide, 1 pincée de sel

Pour la décoration : 20 g de chocolat blanc, 50 g de bonbons en vermicelle de couleur, 20 g d'écorces d'oranges confites, petites fleurs en sucre

Œufs de Pâques

1. Préparez les œufs au chocolat noir. Décoltez délicatement les œufs aux deux tiers de leur hauteur à l'aide d'un toque-œuf, puis séparez les blancs des jaunes. Rincez les coquilles vides et retournez-les dans une boîte à œufs pour qu'elles sèchent.
2. Cassez le chocolat noir en morceaux. Faites-le fondre au bain-marie tout en remuant. Hors du feu, incorporez-y les jaunes d'œufs, puis la crème montée en chantilly avec le sucre glace.
3. Montez les blancs en neige très ferme

avec une pincée de sel. Incorporez-les à leur tour délicatement à la préparation. Répartissez la mousse dans les coquilles d'œufs et réservez au moins deux heures au réfrigérateur.

4. Faites de même pour les œufs au chocolat blanc.

5. Juste avant de servir, décorez les œufs puis servez dans des coquetiers.



Signèlements

Éric Hahn

Pèlerin, n° 6800, 28.03.13, www.pelerin.com

«Le développement ne se réduit pas à la simple croissance économique»



Le pape Paul VI dans son encyclique «Popularum progressio», sur le développement des peuples (26 mars 1967).

«Le développement ne se réduit pas à la simple croissance économique. Pour être authentique, il doit être intégral, c'est-à-dire promouvoir tout homme et tout l'homme. Comme l'a fort justement souligné un éminent expert : "Nous n'acceptons pas de séparer l'économie de l'humain, le développement des civilisations où il s'inscrit. Ce qui compte pour nous, c'est l'homme, chaque homme, chaque groupement d'hommes, jusqu'à l'humanité tout entière".»

Texte sélectionné par Isabelle Tranchimand,
www.bayard-service.com

Alain Pinoges - Ciric
En créole sur le tee-shirt : «Reconstruction : si ce n'est pas nous, qui le fera ?» Programme de construction de cinquante maisons par Iteca (Institut de technologie et d'animation) dans le village de Chendan en Haïti. Maisons anti-sismiques, anti-ouragan, équipées de citernes de récupération des eaux de pluie de mille galons (3 700 litres) et de latrines. Projet soutenu par le CCFD Terre Solidaire. Mai 2013.

Tous responsables de notre **T**erre!

Les chrétiens croient que Dieu a confié la Terre aux hommes, comme un cadeau précieux. Personne n'en est propriétaire, mais nous en sommes tous responsables !



La vie est sacrée

Les chrétiens disent que Dieu se rend présent au plus profond de chaque homme. Chacun est donc infiniment précieux ! C'est pourquoi nous avons pour mission de protéger notre propre vie et celle des autres, qu'ils soient proches de nous ou pas. Ensemble, nous avons aussi pour mission de protéger la vie de ceux qui viendront après nous. Et la meilleure manière de le faire, c'est de prendre soin du monde dans lequel nous vivons.



Quelle merveille!

Dans la Bible, le récit de la création du monde raconte que Dieu s'arrête chaque jour pour contempler ce qu'il est en train de créer. Et, à chaque fois, il s'émerveille ! Bien sûr, ce récit n'est pas scientifique. Mais il nous apprend quelque chose d'important. En prenant le temps de s'émerveiller devant la nature, on comprend que la Terre est belle et qu'il faut la protéger ! Et cela nous rapproche un peu plus de Dieu qui l'a créée.

Créateurs, nous aussi

Les croyants pensent que Dieu a créé la Terre et l'a confiée à l'homme pour qu'il s'en occupe. L'homme est un peu comme un roi qui veille sur son royaume. S'il est un mauvais roi, il profite de son royaume pour s'enrichir lui-même. S'il est un bon roi, il exploite avec mesure les richesses de sa terre et les partage pour qu'elles servent au bien-être de tous.

MATHÉO, 9 ANS

« Jésus, il prend soin des gens, il fait des miracles. »

MARIELLE 9 ANS

« Jésus a dit: "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés." »

LINE, 9 ANS

« Si Dieu fait tout, c'est trop facile pour l'homme. »

